

UN, DEUX, TROIS - UN PETIT SOLDAT

Kamal Abdulla

(Drame en 5 actes de reflexions de deux personnes qui se cherchent et ne se trouvent pas, qui veulent se comprendre mais n'y arrivent pas)

Personnages

Un homme

Une femme

La voix d'un jeune homme

La voix d'une jeune fille

Traduit par Aziz Guézalov

ACTE 1

L'action se passe dans une chambre demi-obscur. Deux jets de lumière s'immobilisent sur les visages d'un homme et d'une femme séparés l'un de l'autre par le rideau, après les avoir cherché longtemps. On entend dehors les voix gaies des enfants qui se coupent. Ceux que disent les enfants sont les souvenirs des années d'enfance de l'homme et de femme qui les gardent dans la profondeur des couches de leurs cerveaux et qui s'éveillent maintenant peu a peu. Ce jeu de mots rimés qui nous semble insignifiant au premier coup d'oeul, n'est pas en effet comme nous le croyons. L'homme et La Femme: entendent aussi ce jeu de mots.

La voix d'enfant:

Un - deux, trois

Un petit soldat

Quatre, cinq, six

Fait l'exercice

Sept, huit, neuf

Il a une veste neuve

Dix, onze, douze

Tout le monde s'amuse

Les voix d'enfants se mêlent: parmi ces voix, la voix d'une jeune fille et celle d'un jeune homme se distinguent de toutes les autres. Les voix confuses s'arrêtent. On entend dans le silence.

La Fille: Je ne joue pas avec toi.

Le garçon: Jouons.

La Fille: Tu m'as tire les cheveux.

Le Garçon: Je ne les ai pas tirés.

La Fille: Tu m'as tire les cheveux. Je le dirai a ma maitresse Sara. Je dirai.

Le Garçon: Alors, je dirai aussi. Je dirai que...

La Fille: Tu ne diras pas. Tu ne diras rien.

Le Garçon: Si tu ne dis pas, je ne dirai pas non plus.

La Fille: Non. Tu ne diras pas.

L'homme: (comme s'il venait de se réveiller) Je ne dirai rien bien sûr. Comment dire, si je n'ai pas bien saisi moi-même le sens de ce qui s'est produit, surtout quand les cheveux m'ont effleuré le visage...

La Femme: (comme si elle s'endormait). Quand ton visage a touché le mien.

L'homme: Ma main s'est promenée dans tes cheveux...

La Femme: Mes cheveux ont rempli ta main...

L'homme: J'ai frotté mes lèvres contre tes cheveux. Je me suis cru un véritable homme.

La Femme: J'ai jetté mes cheveux sur tes lèvres. Je me suis cru femme tout comme les autres.

L'homme: Le même jour il n'y avait personnes d'autres dans notre univers, sauf toi et moi.

La Femme: Oui, nous étions deux. Et l'univers avec ses deux forces n'appartenait qu'à nous deux.

La Fille: un-deux, trois

Le Garçon: un petit soldat.

Les deux jets de lumière immobilisés sur les visages de l'homme et de femme commencent à bouger, c'est à dire, à danser, accompagnés d'une musique faible et, mélancolique. Une fois la danse arrêtée, la chambre est inondée d'une lumière abondante. L'homme et La Femme:

L'homme: Nous croyons que nous vivons. L'un dit-vas, l'autre dit reste. Je déteste suivre le chemin. Les difficultés de parcourir le chemin comme le chemin sont très grandes. Courir le chemin c'est facile. Nous avons toujours le chemin à parcourir. On peut le parcourir en longueur jusqu'au bout et en largeur. Pour parcourir le chemin en largeur on ne fait que quelques pas et on arrive au bout et il te semble que tu as fait déjà ton chemin.

La Femme: Allons en largeur. Ou bien piétons sur place: Qu'on croie que nous sommes en mouvement.

L'homme: Est-ce que nous faisons notre chemin sur la demande des autres? Alors qu'est-ce que nous dirait le chemin?! Retenez bien: s'il n'y a pas de passants, pas le chemin, alors il serait difficile de déterminer si le chemin sert à venir, ou à aller.

La Femme: Ce n'est pas difficile de tromper le chemin. Tu es toujours le même, tu préfères te donner beaucoup de mal pour les autres. Tu n'as pas pu vivre une vie paisible, une vie d'un homme normal... Je n'arrive pas à comprendre, comment est-ce que je me suis liée à vous.

L'homme: Ne regrette jamais l'action que tu as déjà comise, autrement tu ne pourras pas vivre.

La Femme: Justement je n'ai pas pu vivre.

L'homme: Tu es mécontente de quoi?

La Femme: De ce que tu es de l'autre côté du rideau et moi de ce côté-ci.

L'homme: C'est bagatelle. L'essentielle est que nous nous entendions de nouveau.

La Femme: C'est vrai, mais... je suis très mécontente de toi.

L'homme: Pour quelle raison?

La Femme: Tu crois que tu as de la chance d'être resté de l'autre côté du rideau.

L'homme: Que dire. Je n'ai pas pensé à cela.

La Femme: Tu sais bien, tu sais bien. Tu ne peux pas me tromper. Tu m'a envoyé ici en comptant sur le bon avenir, sur les jours meilleurs.

L'homme: Alors... je dirai, moi aussi.

La Femme: (ayant peur) Quoi? Tu diras quoi? (silence)

Non, Tu ne diras pas. Tu ne peux pas dire. Mettez fin à tout cela, rien ne peut nous réconcilier.

L'homme: Nous étions en train de nous quereller?...

La Femme: Si ce n'est pas une querelle, c'est quoi alors? N'est-ce pas une querelle de passer de l'autre côté du rideau. Pourquoi tu te tais???

L'homme: Non, je réfléchis.

La Femme: Bon, tu t'en vas, ou tu restes? Prendre la route tout le temps a été un de tes grands désirs.

l'homme: Rester ou aller peu importe maintenant. Se mettre en route ne me plait pas, je le deteste. Je ne sais pas, je ne sais pas. J'ai peur des gens qui connaissent beaucoup de choses.

La Femme: La peur a cent visages. Elle tâche de tromper les hommes en faisant semblant d'être absente, comme si la peur n'est pas la peur. Tu fais semblant de n'avoir pas peur, mais tu respecte tout simplement. En effet tu as peur.

l'homme: J'ai peur.

La Femme: Tu ne te tais pas, tu pousses un grand cri. Tu as peur en effet.

L'homme: Oui, j'ai peur.

La Femme: Tu passes même courageusement et la tête haute devant les gens. En effet tu as peur.

L'homme: Evidemment j'ai peur.

La Femme: Ou bien, tu t'es tais. Mais tu as peur.

L'homme: Mais, j'ai peur.

La Femme: Ton coeur est dévoré par les doutes comme le loup affamé. Tu as peur toujours.

L'homme: Toi... j'ai peur toujours.

La Femme: Tu as peur de perdre et d'obtenir, de t'approcher et de t'éloigner, d'aimer et de maudire, de mourir et de vivre!

L'homme: J'ai peur, j'ai peur, j'ai peur.

La Femme: Voici que tu me parles maintenant, mais tu as peur de moi aussi.

L'homme: Tu me détestes.

La Femme: Voilà, ce n'est pas toi qui a dit cela. C'est ta peur intérieure qui te fait dire cela. Tu ne dirais jamais ainsi.

L'homme: C'est étrange, tu te souviens de moi, je me souviens de toi quand tu penses à moi et je pense à toi. Tu es précis comme l'horloge du mètre.

La Femme: Vraiment c'est étrange. Tu ne veux d'aucune façon comprendre que je n'existe pas. Je suis dans ton cerveau dans tes nerfs, dans tes désirs. Comprends cela une fois pour toutes. Laisse-moi tranquille, laisse-moi tranquille. Décide toi aller ou ne pas aller. Au moins ici laisse-moi tranquille, laisse-toi et moi tranquille. Viens partir avec moi, au lieu de vivre en effroi. Allons, tout ira bien, n'aies pas peur, viens, viens...

ACTE 2

11 fait très noir. Toujours les mêmes voix d'enfants.

Un - deux, trois

Un petit soldat

Quatre, cinq, six

Fait l'exercice

Sept, huit, neuf

Il a une veste neuve

Dix, onze, douze

Tout le monde s'amuse

Ces voix se mêlent. Deux voix-celle d'un garçon et celle d'une jeune fille commencent peu à peu à se distinguer des autres. Deux jets de lumière cherchent les possesseurs de ces deux voix. Ils ne peuvent pas les trouver.

Voix de Fille: J'ai du chewing-gum.

Voix de Garçon: Donne m'en aussi.

Voix de Gille: Je ne donnerai pas.

Voix de Garçon: Donne! Sinon tu seras battu.

Voix de Fille: Sara, mon professeur Sara! On me bat.

Voix de Garçon: Je n'ai pas battu. Je n'ai pas encore battu.

Voix de Fille: Non, il m'a battu, il m'a battu. Il a voulu m'enlever mon cheurng-gum. Je ne lui en ai pas donné, il m'a battu pour cela.

Les jets de lumière éclairent l'homme et La Femme.

L'homme: (en plaisantant). En me calomniant, quel but poursuis-tu?

La Femme: C'est le but qui décide la direction et le sens à suivre.

L'homme: Maintenant tout est clair.

La Femme: Nous pourrions être trois, quatre, mais tu n'as pas voulu.

L'homme: On n'a pas besoin des détails superflues. Il fait froid, il faut que je ferme la porte. (Il se lève) Voix de fille: Quatre, cinq, six...

Voix de garçon: Fais l'exercice!

L'homme, comme il entend cette voix, il s'assoit de nouveau.

La Femme: Quoi, as-tu pris une décision.

L'homme: (ayant peur). Quelle décision devais-je prendre?

La Femme: Tu viens avec moi?

L'homme: La chambre est chauffée, tu ne le sens pas?

La Femme: Tu es l'homme le plus indécis parmi tous les hommes que j'ai connu jusqu'à maintenant. Comment tu vivras comme ça?

L'homme: Comment peut-on le faire les yeux fermés? Il faut qu'on se prépare moralement à cela.

La Femme: Tu ne peux pas imaginer à quel point ce côté du rideau est beau.

L'homme: Ici, de mon côté, ce n'est pas mal du tout.

La Femme: Tu as l'envis de dire, "que nos jours noirs soient comme ça".

L'homme: Encore quoi de neuf?

La Femme: Je me souviens de tes rêves et de tes ambitions d'aller vivre ailleurs, de faire des voyages. Tu rêvais toujours d'une vie meilleure dans les villes loitaines. Tu y pensais jour et nuit, mais quand le moment de départ arrivait ou s'approchait, tu étais toujours découragé et indécis, tu changeais vite d'avis. Partir te semblait fort difficile. Tu es un grand bavard.

L'homme: Je n'ai nui à personne avec cela.

La Femme: (rude) Vous ne l'avez pas bien dit. Excusez-moi, vous comettez des péchés, "personne n'a été ennuyé de ça", "je n'ai porté préjudice à personne". Tu m'as nui, j'avais confiance en toi, je croyais être avec toi sur le bon chemin. Je me préparais à suivre le chemin que tu choisissais chaque fois. Tu l'estimes facile? D'abord nous avons suivi le même chemin ensemble, ensuite un virage de 180 degrés. Toi, chaque fois en dressant un nouveau projet, je pense que tu prévoyais bien la fin malchanceuse de ce dernier. Tous ces préparatifs, tous ces changements, ces voyages, ces vas et viens n'étaient qu'un jeu pour toi Involontairement je vivais tout cela, je les ai vécus. Tes jeux étaient une vie pour moi. Tu as soigneusement caché tes mensonges dans la partie de jeux de ta vie. Personne ne le savait sauf, moi.

L'homme: Maintenant qui propose d'aller?

La Femme: C'est moi qui dit cela. Laisse-moi le dire au moins une fois, j'ai le droit.

L'homme: Il m'est difficile de dire quelque chose. Je sais, je comprends bien pourquoi dois-je rester, qu'elle est la force qui me retient. Mais dès que le moment de départ arrive, tu l'avais dit à propos, je deviens las, ma force s'épuise. Ça ne dépend pas de moi.

La Femme: Depuis quand nous nous connaissons?

L'homme: Je ne sais pas. Depuis le jardin d'enfants. Pourquoi tu me le demandes.

La Femme: chaque fois tu me trompes. Tu fais semblant de vouloir partir.

L'homme: Je ne sais pas, ma foi...

La Femme: Tu m'as rendu malheureuse. Enfin quelle est ta décision?

L'homme: Ne t'inquiète pas, tout sera arrangé tôt ou tard. Pourquoi te dépêches-tu?!

La Femme: Tu es tellement froid, tu es tellement loin de moi que je ne sais pas comment te nommer? Tu es tout à fait incertain de la tête aux pieds. Tu as tout le temps été ainsi. Je n'ai jamais attendu de bonne chose de toi. Et je savais d'avance que ta réponse serait incertaine. Si tu ne veux pas partir avec moi, ne pars pas. Quand j'étais près de toi, tu n'étais jamais près de moi. Alors, tout comme maintenant j'étais toute seule. Oui, mon cher, j'étais toute seule. Tout le temps tu avais tâché de te venger de moi. Mais se venger de quoi? Je n'arrive pas à comprendre ce jeu. Avions-nous besoin de tout cela?

L'homme: Tu as commencé de nouveau à inventer. Je n'ai pas dit que je ne veux pas partir avec toi. Je l'ai pas dit. Je demande de ne pas presser. Ta proposition a été inattendue pour moi. Comment je pourrais deviner que tu parcourras une grande distance pour venir me chercher. Pourquoi as-tu besoin de moi? Tu ne peux pas te passer de moi? C'est étrange.

La Femme: Je ne veux pas répondre à cette question.

L'homme: Pour répondre il est à savoir.

La Femme: Je me tais encore.

L'homme: Moi, je me tais aussi.

La Femme: Tiens, tu te moques de moi? Tu dépasses toutes les limites.

L'homme: Es-tu capable de distinguer les couleurs?

La Femme: Je m'en vais. Tu n'es guère changé. Tu es toujours le même. À quoi bon changer. C'est moi qui est anormal. Je constatais toujours que toi aussi... peut-être tu t'es un peu, très peu, un tout petit peu ennuyé.

L'homme: Moi aussi, je me suis ennuyé, très ennuyé. Après la mort beaucoup de choses se sont éclaircies pour moi. Crois-moi, c'est mon grand désir de revivre avec toi les mêmes jours.

La Femme: Moi, j'y pense aussi.

L'homme: Mais je suis impuissant.

La Femme: L'hésitation a tout le temps été ton ornement. Peut-être même, tu as raison.

L'homme: Non, ne te dépêche pas! Ne te dépêche pas! Je n'ai pas encore dit ma dernière phrase. Laisse-moi te la dire. Comme si on a versé de l'eau bouillante sur ma tête. Tu ne vois pas que j'ai perdu la tête?.

La Femme: Allons, allons avec moi. Tu ne regretteras pas sois intelligent, à quoi bon d'y aller.

L'homme: Eh... Je l'ai tout le temps rêvé.

La Femme: Tu ne me réponds toujours pas?

L'homme: Je te le répondrai, ne t'inquiète pas. Tu auras une réponse.

Les jets de lumière commencent à bouger. Et La Femme: et l'homme se perdent de vue. Les jets de lumière qui étaient séparés l'un de l'autre s'approchent peu à peu, et se rejoignent, se mêlent et tout de suite s'éteignent, la blancheur du rideau aveugle les yeux.

ACTE 3

La voix d'enfant dans l'obscurité.

Un - deux, trois

Un petit soldat

Quatre, cinq, six

Fait l'exercice

Sept, huit, neuf

Il a une veste neuve

Dix, onze, douze

Tout le monde s'amuse

Dès que les voix des enfants furent arrêtées, la voix du garçon et celle de la fille se font entendre.

La Fille: J'ai vu, j'ai vu

Le Garçon: Tu mens, tu ne dis pas la vérité. Tu n'as pas vu.

La Fille: J'ai vu, tu as trempé la main dans l'eau. L'eau est sale. Ma maitresse Sara! Maitresse Sara!

Le Garçon: Je te donnerai des bonbons.

La Fille: Où est le bonbon? Fais voir, fais donc voir.

Le Garçon: Tu ne diras à personne?

La Fille: Fais donc voir les bonbons.

Le Garçon: Promets-moi de ne rien dire à personne, ensuite je te donnerai des bonbons.

La Fille: Je te promets, je te promets. Donne des bonbons.

Le Garçon: Il n'y a pas de bonbons.

La Fille: Tu m'as trompé. Tu m'as trompé.

Le Garçon: Ne dis rien a personne.

Le jet de lumière cherche de nouveau dans l'obscurité l'homme et La Femme: et finit par les trouver.

La Femme: (comme si elle s'endormait) Combien de fois tu m'avais trompé. Maintes fois.

l'homme: (comme s'il s'endormait) Ce n'est pas comme ça. Eux, ils croyaient aussi que je les trompais. Puis ils t'ont accusé pour cela.

La Femme: cinq-six fois évidemment.

l'homme: Tiens, ne dis rien à personne. Cela doit rester dans la plus grande confiance.

La Fille: Quatre-cinq-six!

Le Garçon: Fais l'exercice!

Les jets de lumière qui bougent s'immobilisent sur l'homme et La Femme.

l'homme: Il est singulier que tu existes vraiment où non? Tu es vraiment ma fantaisie?!

La Femme: (Il est) Sais-tu, si on te donne la possibilité de réfléchir, cela signifie l'existence, tout existe.

L'homme: Même le paradis et l'enfer?

La Femme: Et le paradis et l'enfer.

L'homme: Et les assiettes volantes?

La Femme: Elles aussi.

L'homme: Mais les anges, les diables, les Jésus, Les Moïse, le passé, le futur, les légendes.

La Femme: J'ai dit tout.

L'homme: Mais lui? Il existe aussi? Il existe enfin?

La Femme: Maudit doute!!! J'ai dit tout ce que te vient a la tête existe, existe dans Féternité. Ce n'est pas indispensable de voir de tes propres yeux. Tu ne me crois pas?

l'homme: Si, si, je demande simplement pour préciser.

La Femme: Demander simplement c'est une plaisanterie. Tu n'as rien à demander?

l'homme: Si je pars, alors pourrai-je être un jour là cinq jours ici, tout comme toi?

La Femme: As-tu des parents et des proches ici?

l'homme: Non, je n'ai personne ici. Je dis cela à tout hasard. Parfois une idée vient à la tête et ne veut pas en sortir.

Alors comment faire?

La Femme: Tout sera bien, très bien. Heureusement ta position s'approche de la mienne, n'est-ce pas?

l'homme: Il y a beaucoup de choses intéressantes. Il est à bien réfléchir. Tu dis...

La Femme: Tu dis? Demande, tu ressembles à un homme honteux.

La Femme: Tu dis?...

l'homme: Rien d'important, je voulais tout simplement demander le moyen de passer chez toi. Tu me connais bien, tu sais que quand on me fait une piqûre je pousse des cris.

La Femme: C'est le côté le plus facile du problème. L'essentiel c'est ton accord volontaire. Es-tu d'accord?

l'homme: Il faut réfléchir. Ce n'est pas un problème facile.

La Femme: Ce n'est pas facile, bien sûr. Mais moi... A ta place je ne me casserais pas la tête. Comprends-tu que cela démontre ton attitude envers moi?!

l'homme: Comment cela se fait?

La Femme: Oui, oui, si c'était moi à ta place... N'avez-vous pas honte?

l'homme: Bon, ça va, je ne dis rien de plus. Tu t'entêtes de nouveau.

La Femme: Toi..., tu es ingrat.

l'homme: Cela recommence.

La Femme: Tu es ingrat.

l'homme: Grand Dieu!

La Femme: Tu es ingrat, ingrat! Tu m'as dit de partir avec moi, tu l'as voulu. J'ai cru à ce que tu avais dit. Je suis partie. Et toi? Tu m'as trompée. Je t'ai promis et j'ai tenu ma promesse. Mais toi, tu n'as pas tenu ta promesse.

l'homme: Je ne t'ai rien promis.

La Femme: Tu m'avais promis. Nous nous sommes promis. Tu l'as vite oublié.

l'homme: Je suis d'accord avec ce que tu dis, je ne tiens pas ma promesse.

La Femme: Tu m'avais promis.

l'homme: Vous êtes étrange, ce n'est pas du tout facile comme bonjours, il faut que je fasse vite.

La Femme: C'est facile comme bonjours, c'est facile comme bonjours.

l'homme: C'est assez. J'avais encore quelque chose à te demander, mais j'ai oublié.

La Femme: Fais vite, demande. Tu as tout demandé, il te reste presque plus rien.

l'homme: Ne regrettes-tu pas?

La Femme: Je ne regrette pas du tout, même je n'y ai jamais pensé.

l'homme: Tu voyais tout comme ici?

La Femme: Entre nous, n'en parle à personne- Je voyais ça comme ça. Dis donc maintenant, as-tu encore quelques choses à demander? Qu'as tu à dire?

l'homme: Je te dirai. Patiente un peu. Tu as assez patienté. Il me reste la dernière question à te poser. Peux-tu aimer, toi...

La Femme: Je peux aimer, je peux aimer,

Les deux jets de lumière s'éteignent tout à coup.

ACTE 4

On entend les voix d'enfant dans l'obscurité.

Un, deux, trois –

Un petit soldat.

Quatre, cinq, six –

Fais l'exercice.

Sept, huit, neuf-

Il a une veste neuve.

Dix, onze, douze

Tout le monde s'amuse.

On entend de nouveau les voix de fille et de garçon.

La Fille: Tu es mauvais garçon. Tu me repousses. C'est moi qui joue ici.

Le Garçon: C'est ma place. Je suis le premier.

La Fille: Non, c'est moi qui a remarqué cette place la première. Cette place est à moi.

Le Garçon: Va-t-en! Autrement...

La Fille: (pleurnichant) Il m'a repoussé. Il m'a repoussé. Ma maitresse Sara!

Le Garçon: Doucement. Ne crie pas. C'est donc ma place.

La Fille: Non. C'est ma place. Maitresse Sara...

Le Garçon: Bon, bon, celle-ci est la mienne, celle-là est la tienne.

La Fille: Non, toute la place est la mienne.

Le Garçon: Et moi? Où est ma place?

Les jets de lumière cherchent de nouveau l'homme et La Femme:. Enfin, ils les trouve et s'immobilise.

La Femme: (comme si elle venait de se réveiller) Tu m'as tout dit, tu m'as beaucoup promis. Où sont ces mots que tu m'avais dit, où sont ces promesses?

L'homme: (comme s'il venait de se réveiller) Les mots, les promesses, les noms ... tous sont bagatelles. La chose qui reste pour l'homme est tout autre.

La Femme: Comment as-tu appris mon nom? Tu le savais avant que je te le dise.

L'homme: Je savais ton nom avant, bien avant.

La Fille: Sept, huit, neuf.

Le Garçon: Il a une veste neuve.

Les jets de lumière font quelques tours pour trouver la fille et le garçon. Mais ils ne les trouvent pas. Ils se posent de nouveau sur l'homme et La Femme:.

La Femme: Je suis fatiguée. Tu m'as fatigué.

L'homme: D'accord.

La Femme: Tu dis vrai? Enfin tu diras maintenant que c'est ta variante qui passe toujours ce qui est une habitude admise.

L'homme: Non, la tienne passe d'abord.

La Femme: Alors prépare-toi. N'as-tu pas peur?

L'homme: Non, je n'ai pas peur. Le moment de répondre devait arriver tôt ou tard.

La Femme: Tu n'es lié par rien a quelque chose ici qui te reste à te débarrasser?

L'homme: Je crois qu'il ne reste rien.

La Femme: Alors que dire? Je savais et j'espérais.

L'homme: Tu ne croyais pas.

La Femme: Je ne croyais pas.

L'homme: Tu n'as pas voulu que je reste ici, et toi là-bas.

La Femme: Ta place était la mienne jadis, la mienne.

L'homme: On dit d'habitude la mort est dedans de la vie, la mort est la suite de la vie.

La Femme: Ce n'est pas comme ça.

L'homme: Tu as raison, ce n'est pas comme ça. En effet c'est la vie qui est dedans la mort, la vie est la suite de la mort. Comme-ça c'est mieux, nous bougeons a l'intérieur l'un de l'autre. Séparons-nous. Tu seras toi, je serai moi.

La Femme: Alors nous nous verrons au moins.

L'homme: Bien sûr, nous nous verrons s'il fera clair. La vie n'est pas claire.

La Femme: Tu sais que la vie comprend une nuit longue et complète. Cette nuit longue et complète a parfois de petites poses nommées le jour.

L'homme: Pourrai-je arriver à cette clarté et la voir?

La Femme: Tu ne pourras pas voir la lumière. Mais elle te laissera voir l'obscurité dont je suis composant.

l'homme: Bon, je suis d'accord. Que dois-je faire?

La Femme: Ta décision est sûre? Tu n'auras rien à objecter, comme tu le fais d'habitude.

l'homme: Non, bien sûr.

La Femme: Si décision est déjà prise, alors j'ai à te révéler une chose, plutôt un secret...

l'homme: Tu renfermes toute une trésorie de secrets.

La Femme: Ecoute-moi attentivement. Ne blague pas. Dans ce cas le dernier moment est décisif. Ecoute-moi attentivement.

l'homme: Tu me fais peur de nouveau.

La Femme: Ecoute-moi. Sois prudent surtout vers le dernier moment. Ne pense ni à quelque chose, ni à quelqu'un autrement tu seras de nouveau de retour tout comme moi. Tu seras de (nouveau) retour plusieurs fois tant que tu ne l'as pas apporté. Qu'est-ce que tu as? Tu m'écoutes?

N'oublie pas le dernier moment. Tâche de ne penser à personne. Qu'elles demeurent en paix. Nous n'avons rien à partager avec eux.

l'homme: Ce n'est pas chose possible.

La Femme: Il faut que tu puisses. N'aies pas peur, Maitrises-toi! Tu pourras. Nous n'avons besoin de personne. N'est-ce pas?

l'homme: Tu dis que je pourrai? Je ne sais pas.

La Femme: Tu pourras. Tu dois pouvoir. Tu as été mon dernier moment. Que je sois le tien. Ne pense pas à ce que tu as laissé là.

l'homme: Ça me sera difficile. Ça me serait facile si tu ne l'avait pas dit.

La Femme: Ne pense à rien. N'aies pas peur. Moi, je t'aiderai aussi. Retiens bien et respecte ce que je t'ai dit. Alors ça nous sera facile.

l'homme: Il m'est difficile d'oublier. Nous allons voir. C'est un jeu étrange. Cela ne serait pas bien d'établir en tout cas un pont après nous pour le retour?

La Femme: Quel pont? Non, ne fais pas des choses pareilles. Ne te crois pas plus intelligent que les autres.

l'homme: Bon, je suis d'accord.

La Femme: As-tu bien retenu tout ce que je t'avais dit?

l'homme: Oui, je les ai retenus. Tu es beaucoup plus inquiète que moi.

La Femme: Cela ne fait rien. Nos inquiétudes toucheront bientôt a leurs fins, bientôt.

L'homme: A toi de savoir.

La Femme: Donc, c'est décidé, n'est-ce pas?

L'homme: Qu'est-ce que nous avons décidé, rappelle-moi.

La Femme: Tu te moques de nouveau de moi?

L'homme: Bon, bon. Ne t'emporte pas. Tu étais tout le temps impatiente. C'est décidé. Que dois-je faire maintenant? Qu'est-ce que j'ai à faire? Quoi?

Les jets de lumière s'éteignent. Le rideau est bougé et secoué.

ACTE 5

Les voix d'enfant dans l'obscurité se fond entendre.

Un, deux, trois –

Un petit soldat.

Quatre, cinq, six –

Fais l'exercice.

Sept, huit, neuf-

Il a une veste neuve.

*Dix, onze, douze
Tout le monde s'amuse.*

La voix du garçon et de la fille se distingue entre d'autres voix.

La Fille: J'ai peur. Il fait sombre ici. Comment nous en sortirons-nous?

Le Garçon: N'aies pas peur. Vois-tu quelque chose?

La Fille: Non, je ne vois rien. Tu m'as introduit ici. Maitresse Sara, Sara...

Le garçon Ne pleure pas, poltronne! Toutes lesjeunes filles sont poltronnes. Tu ne vois rien?...

La Fille: Tu m'as introduit ici. C'est toi qui l'as fait, c'est toi qui est en cause. Je ne vois rien.

Le Garçon: Allons vers ce côté-ci.

la Fille: Non, j'y vais pas. J'ai peur.

le Garçon: Bon, bon. Allons vers ce côté-là.

La Fille: Je n'y vais non plus. C'est toi qui est en cause. C'est toi, c'est toi...

Les jets de lumière cherchent le garçon et la fille. Ils ne peuvent pas les trouver. Ils éclairent l'homme et La Femme:.

L'homme: (comme s'il venait de se réveiller) Chaque nuit je vois en rêve la même chose - je suis en long chemin. Au bout du chemin un bourreau m'attend près d'un rondin.

La Femme: (comme si elle venait de se réveiller) Cette chemise te va très bien. C'est moi qui avais choisi la couleur.

L'homme: Rouge... La rouge. C'est notre couleur, la nôtre.

La Fille: Onze, douze.

Le Garçon: Une robe rouge!

Les jets de lumière cherchent de nouveau la fille et le garçon et ne peuvent pas les trouver. Ils s'immobilisent de nouveau sur l'homme et La Femme:.

L'homme: Maintenant je peux aller avec toi. Je suis déjà prêt à partir. Rien ne peut me retenir ici. Faire où ne pas faire adieu à ce monde? Adieu. Nous n'avons besoin ni des larmes, ni des fleurs. Mais (en chuchotant) je serai de retour. Impossible que je ne sois pas de retour, autrement je mourrai, mon coeur se déchirera.

La Femme: Tu peux retourner si tu le peux bien sûr. N'as-tu pas oublié ce que je t'avais dit?

L'homme: Non, sois, sûr. Impossible que je l'oublie.

La Femme: Alors viens, viens, n'aies pas peur.

L'homme: Il n'y a rien à craindre. Qu'est-ce que veut dire "la peur"?

La Femme: Comme ça. Tu as fait déjà le premier pas. N'oublie pas ce que je t'avais dit. Ne regarde pas de côtés. Viens, viens.

L'homme: De nouveau le chemin. De nouveau le commencement du chemin, encore le feu rouge au bout du chemin. Personne ne sait ce qui nous arrivera quand nous serons près du feu rouge. Nous reconnâtrons nous au delà du feu rouge?

La Femme: (d'une autre voix sevrée) Avons-nous besoin de nous connaître?

L'homme: Qu'as-tu dit? Comment?

La Femme: (avec sa voix) Rien. Vois-tu quelque chose?

L'homme: Non, je ne vois rien. Mais il me semble tout voir. Quand est-ce que ce jeu touchera à sa fin?

La Femme: Ne t'inquiète pas, tu as fait encore un pas. Ne te dépêche pas. Viens, voilà comme ça. Doucement.

L'homme: C'est étrange. Tu parlais du dernier moment. C'est comme si je commençais à le voir ce dernier moment en question. Il se détache des heures, des minutes et se dirige vers moi.

La Femme: Tu l'as vu?

L'homme: Je le vois, Mon Dieu!

La Femme: Tu fais maintenant le dernier pas. Patiente un peu, tu vas te calmer tout d'un coup. Tu seras léger comme une plume. Le monde te semblera léger comme une feuille de papier. Tu pourras, si tu le veux bien sur le lever dans une main. Tous les soins, tes souffrances, tout ce que tu veux dire, en bref tout va très loin de toi, loin des loins. Ecoute-moi, ma voix c'est ta direction. N'oublie pas ma voix, tiens-toi bien par ma voix, autrement tu peux tomber. Viens, viens... ne pense à personne. Il n'y a personne. Il n'y a personne de ce côté-ci. On ne pense pas à ce qui n'existe pas. Nous sommes uniques, toi et moi. Un, deux... le nôtre. Un-deux-le nôtre. Tout sera le nôtre. Tout appartiendra à nous deux. N'oublie pas ma voix. Comme ça... Doucement. Non, ne te dépêche pas. Tu t'es dépêche. Encore. Doucement petit à petit. Ma voix, ma voix, ne l'oublie pas. Tiens-toi bien par ma voix. Tout sera bien. Voilà comme ça. Il n'y a personne, sauf toi et moi. Un, deux - le nôtre, un, deux - le nôtre...

L'homme: Je ne vois rien. L'obscurité rouge partout.

La Femme: Ne te dépêche pas. Tout s'arrangera, tout sera bien... Tu vas voir... Tu verras... (la voix se perd, le jet de lumière s'éteint sur La Femme:)

L'homme: Qu'est-ce que se passe? Cette opération est longue à terminer. Je disais que cela ne devait pas être facile. Toi, tu me presses toujours. Pourquoi tu t'es tû? Où tu t'es perdu? Rentre. Je ne veux pas rester seul. Je ne veux pas. Pourquoi tu t'es perdu? Tu m'as trompé. Tu m'as trompé. Je ne te vois pas. Toi, tu n'es plus! Pourquoi il fait si froid ici? Notre décision n'était pas ainsi. Je veux retourner chez moi. Le chemin, le chemin. N'y a-t-il pas un chemin ici? Me faut-il aller dans ce sens? Non, dans l'autre sens. Non, ce n'est pas un chemin. Le chemin, où est-il? Ce chemin a un début et a une fin, mais où est le chemin lui-même? Tu m'as trompé. Tu m'as trompé. Pourquoi, pour quelle raison? Qu'est-ce que tu voulais faire avec cet acte? Tout ce que tu as dit n'était que mensonge.

La Femme: (on n'entend que sa voix) Où tu t'es perdu? N'oublie pas ma voix. Tiens, par ma voix

L'homme: (sa voix se fait entendre) Où tu t'es perdu? Je suis là. Pourquoi tu t'éloignes de moi? Où es-tu?

L'homme: (n'entend rien) Où es-tu? Où? Pourquoi as-tu agi comme ça? Fais entendre ta voix, ta voix. Je ne vois rien. Rien, tout est perdu.

La Femme: Je ne t'entends pas. Où tu t'es caché? Tu m'as de nouveau menti. Mais pourquoi? Pour quelle raison? Avais-tu besoin de cela?

L'homme: Tout est fini. Fin. Me voilà. (le rideau monte vite vers le haut et disparaît) M'écoutes-tu? Me voilà, je suis là. Comme il fait froid ici, si froid. Il fait froid...

La Femme: Tu n'es plus de nouveau.
(D'une autre voix)

Tu n'avais jamais existé.

Yu n'avais jamais existé.

Tu n'avais jamais existé.

La lumière qui éclairait le visage de l'homme s'éteint. Tout finirait ainsi si l'on n'entendait pas les voix des enfants.

Le Garçon: J'ai trouvé, j'ai trouvé le chemin. Je vois une lumière là-bas. Regarde, tu vois. Là-bas il y a une lumière.

La Fille: Je ne vois rien, j'entends seulement. Où es-tu? Où?

Le Garçon: Tiens-toi par ma voix, ne tombe pas. Suis ma voix.

La Fille: Je ne vois rien. Ma maîtresse! Sara!...

Le Garçon: Donne-moi la main, où est ta main? Ne grelotte pas. Viens. Allons!

La Fille: Non, je ne viens pas. J'ai peur. Tu m'as introduit ici, toi.

Le Garçon: Ne pleure pas. Suis-moi, tiens par ma voix...

La Fille: Maîtresse Sara, Maîtresse Sara...

Les voix s'affaiblissent petit à petit et dans le silence...

FIN